

La clique de Clytemnestre lèche ses plaies immémoriales

Pour clore ses «Olympiades», Gabriel Alvarez et son Studio d'action théâtrale invitent la famille des Atrides à partager un festin cannibale: des liens du sang au sang sur les mains...



[Katia Berger](#)

Publié: 19.11.2021, 19h21



Hector Salvador, Solange Schifferdecker, Arnaud Mathey, Marie Brugière, Justine Ruchat, Sébastien Olivier et Clara Brancorsini composent la criminelle lignée des Atrides.
ELISA MURCIA ARTENGO

Ils ont tous accepté l'invitation aux agapes lancée par la reine Clytemnestre: Agamemnon, son mari; Iphigénie, sa fille aînée; Oreste, son fils; Électre, sa puînée; Égisthe, son amant; et Cassandre, sa rivale. Tous entachés de leurs crimes respectifs – meurtre, parricide, matricide, infanticide, inceste ou adultère, souvent cumulés. Sans compter leur cannibalisme commun, qu'un cuisinier honore sur scène en leur servant cérémonieusement ses plats à base de doigts, tête, ou abats humains. Pour tout accompagnement, une profusion de betteraves, symbole tour à tour des liens du sang, du sang sur les mains et du sang dans les coupes.

Depuis la nuit des temps, ils rodent, ces mythologiques descendants d'Atrée, vampires assoiffés d'eux-mêmes, fantômes maudits, zombies empaillés ressassant les souffrances qui les ont conduits au pire. À leur descendance, c'est-à-dire à vous et moi, ils ne cessent de rappeler que le péché se tapit au cœur de toute famille, et que la violence, perpétuée de génération en génération, jamais ne s'éteindra. D'où la tragédie.

Un rituel spectral

Sa passion pour le rite, sa vision solennelle du théâtre ont pour leur part conduit Gabriel Alvarez à reprendre six spectacles revisitant Euripide, Sophocle ou Eschyle dans le cadre d'un cycle qu'il a baptisé «Olympiades». Pour le dernier épisode de cette série faisant la part belle au chœur et aux scansionnements outrageux, il refait appel aux mêmes comédiens, remarquablement engagés, commande cette fois à son compositeur Bruno De Franceschi une partition plus orchestrale que vocale, et suggère le thème de la réunion tribale à l'auteure canadienne Catherine Mavrikakis.



Justine Ruchat, Sébastien Olivier, Solange Schifferdecker, Clara Brancorsini, Hector Salvador, Marie Brugière et Arnaud Mathey, six vampires attablés autour d'un «Horrendous Banquet».

ELISA MURCIA ARTENGO

Le texte qu'elle génère pendant le *lockdown* met les classiques à jour, sans refonte majeure, en y modernisant essentiellement les excès de langage. Sa principale vertu consiste à dérouler un tapis bien cramoisi à l'univers esthétique du metteur en scène, pour qui les acteurs sont par nature des revenants, les répliques des incantations et l'intrigue un exutoire. Quelque part entre Tim Burton, «The Rocky Horror Picture Show» et «Game of Thrones», aux antipodes, en tout cas, de «La belle Hélène» d'Offenbach, on se purlèche maladivement devant ce «Horrendous Banquet».

«Horrendous Banquet» jusqu'au 28 novembre au Théâtre du Galpon, www.galpon.ch

Katia Berger est journaliste au sein de la rubrique culturelle depuis 2012. Elle couvre l'actualité des arts de la scène, notamment à travers des critiques de théâtre ou de danse, mais traite aussi parfois de photographie, d'arts visuels ou de littérature.

[Plus d'infos](#)

Publié: 19.11.2021, 19h21